

Cette brochure fait office de catalogue de l'exposition **ROBERT** *et moi*.

L'exposition compte une quarantaine de collages de Christiane Léaud. Ces tableaux ont tous la particularité de comporter dans leur composition des pages tirées du dictionnaire *Nouveau petit Robert*. Un nombre égal de définitions fantaisistes – de courtes fictions – que signe Bernard Lévy, servent de légendes aux collages.

Conception graphique : Eve-Lyne Grenon
Photographies : Marc Dufour
Impression : Imprimerie CDN Inc

Page couverture :

GOÛT, 2020

Collage

31 x 41 cm

Page couverture arrière :

TOUT DE GO, 2020 (détail)

Collage

50 x 70 cm

ROBERT *et moi*

Collages de Christiane Léaud

Exposition

du 9 au 15 novembre 2020

Galerie d'art du Viaduc

5806, boul. Saint-Laurent

Montréal, Qc

Courriel : galerieduviaduc@hotmail.com

Téléphone : 514 817-9500

Éditions du *PRISME DROIT*

4825, av. Saint-Kevin (studio 12)

Montréal, Qc

H3W 1P1

Tél. : 438 888-5101

ISBN : 978-2-925071-00-007

ROBERT *et moi*

Christiane Léaud
Bernard Lévy

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	
Le sens bouleversé des mots par les images	4
Christiane Léaud/Bernard Lévy	
Collages pour un lexique imaginaire	6
Christiane Léaud	
Espaces de liberté	
Propos recueillis par Bernard Lévy	20
Liste des oeuvres	24

Le sens bouleversé des mots par les images

Bernard Lévy

L'ensemble de collages regroupés sous le titre **ROBERT et moi** aurait pu s'intituler *Le sens caché des mots* ou bien encore *Filiation possible entre un mot et un tableau*. Est-ce à dire que les découpages de papier qui oblitèrent (au moins partiellement) les pages du dictionnaire tentent une quelconque censure ? Non, bien sûr.

Les mots tirés du *Robert* établissent des lignes de divergence-convergence entre des vocables et des images inattendues. Inattendues mais pas inadéquates. Tel est le projet, en tout cas, qui articule et emboîte la relation entre les mots et les non-choses ou, dit autrement, entre **ROBERT et moi**.



« Une sorte de rapport amoureux – jeu de l’amour des mots et du hasard des formes – s’établit entre les pages arrachées du dictionnaire et les papiers découpés. »

Car c’est bien une sorte de rapport amoureux – jeu de l’amour des mots et du hasard des formes – qui s’établit entre les pages arrachées du dictionnaire et les papiers découpés venus du Japon et d’ailleurs. Amour, évidemment, puisque, entre ces deux-là « ça colle ». Les mots et la surprenante définition qui accompagnent les œuvres l’attestent. Leur adhérence – ils sont inséparables – appelle une adhésion du regard. Mais plus encore : une critique de « ce qui sépare » au profit de « ce qui relie ».

Il faut préciser : critique de ce qui non pas assemble mais associe. Telle est la nuance que suggèrent les mots sans parole des lieux (îles, continents, rivières...), des figures (ombres, silhouettes, profils...), des véhicules du transport amoureux (nuages, ailes d’oiseaux, bateau à voile...), des tumultes (polémiques, rivalités, ambitions territoriales...).

Chaque collage et le mot qui s’en fait le porte-parole lèvent ensemble le rideau d’une reconstitution d’événements réellement survenus ou imaginaires dignes d’une représentation à donner sur la scène d’un théâtre.

Après tout, aux images, les mots ne donnent-ils pas une voix ? Nulle éloquence ici. Juste l’ironie qui convient à la situation : celle de pièces disjointes qui cherchent à se rapprocher et qui trouvent parfois avec une justesse heureuse les mots pour leur proposer une direction où regarder ; mots et images porteurs de sens bouleversés et, par là, – pourquoi pas ? – nouveaux ! BL

Collages pour un lexique imaginaire

Christiane Léaud/Bernard Lévy

ANTÉRIEUR

C'était avant. Avant ? Quand ? Au temps où la lune cachait sa face.
Au temps des neiges d'antan. Au temps des lilas mauves qui fleurissaient
sous les fenêtres. Ce temps – vous en souvient-il ? – précédait toute chose.
Rappelez ces jadis, rappelez ces naguère sans lesquels rien
ne serait advenu.



31 x 41 cm

APERTURE

L'aperture tient suspendue la moindre note et retient le moindre rayon
de lumière. Elle prend en défaut les nuits les plus sourdes. L'éclair de son
éclat disloque le paysage. Aussitôt les mots surgissent de partout pour
combler du chœur de leurs voix les impossibles épousailles du soir qui
s'incline et du sol qui craque, qui crie et se dérobe. De la terre quand
elle tremble, l'aperture ne laisse qu'une photographie.



41 x 51 cm

APPRÊT

Tout dépend de l'apprêt. Tout est affaire d'apprêt. Commencement
avant le commencement, il n'est pas toujours indispensable. Il partage
le sort de l'éclaireur, puisque l'on reconnaît rétrospectivement l'apprêt
au fait qu'il vient toujours avant.



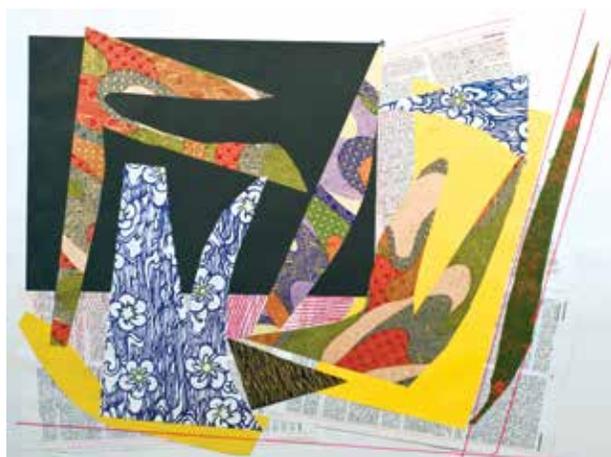
41 x 51 cm



41 x 51 cm

ARSENAL

Ces boomerangs, ces tomawaks, ces lances et ces flèches aux pointes acérées somnolent au milieu de tout un arsenal d'autres munitions. Sommeil trompeur et agité des armes – seraient-elles de papier – il indique qu'elles se tiennent prêtes à servir. Alors prenez garde.



41 x 51 cm

ASSOMPTION

Il faut être optimiste pour tenir pour acquis qu'il y a un commencement à tout alors que le film ou la pièce est en cours depuis longtemps. Il faut être géomètre pour admettre que par deux points ne passe qu'une droite et une seule... Mais au jeu des hypothèses, les droites s'émancipent et passent par une infinité de points. Selon quelle assomption serait-il possible alors de déterminer si ces points et les infinies figures qui en découlent – constructions ou créations – sont politiques ou poétiques ?



41 x 51 cm

ASTATIQUE

Astatique : vous voulez dire mobile ? Non. Agité ? Pas davantage. Frénétique ? Vous n'y êtes point. Nerveux ? C'est possible. Fébrile ? Ce ne serait qu'un état second. En mouvement ? Certes mais... À l'arrêt ? Momentanément. En équilibre alors ? Vous brûlez. En équilibre dans toutes les positions ? À la bonne heure !

AUTOSUGGESTION

Écoutez la diseuse de bonne aventure. Elle vous dit d'aller votre chemin. Par ici ? Non, par là ! Vous distinguez mal la voie à suivre. Dans l'enchevêtrement des routes qui rapiècent vos paysages, faites confiance à votre voix intérieure. Subjective, cette suggestion en vaut bien d'autres.



41 x 51 cm

BALANCER

Ce serait un œil rouge. Il hésite à ne voir que ce qu'il voit : un paysage, un fond marin, un obscur objet de désir, les nervures d'une agate, les enchevêtrements d'une tapisserie orientale. Consentirait-il à cligner, cet œil rouge, au risque de changer de décor ? Il balance.



31 x 41 cm

BANQUET

Pendant qu'Ériximaque dissertait sur les vertus de l'imparfait du subjonctif et de ses variantes en grec ancien, on nous a apporté un champagne millésimé pour le marier au caviar importé de la Baltique. Anaxagore déglutissait mal les arguments qui obstruaient comme des arêtes acérées son larynx irascible cependant que Socrate louait, yeux fermés et nez épaté, le nectar qui venait de flatter son palais de fin connaisseur ami des dieux et des déesses... Inoubliable banquet !



50 x 70 cm



31 x 41 cm

BASQUES

Les basques vont par paires. Elles flottent comme des queues de pie ou les cheveux d'un panache... Elles donnent prise aux emmerdeurs. Ils s'y accrochent espérant de vous une faveur : une médaille, un titre, de l'argent... Les basques ont disparu mais pas les casse-pieds : quand donc lâcheront-ils vos baskets ?



50 x 70 cm

BONACE

Ne vous fiez pas au calme de la bonace. Fille ombrageuse, elle vous réserve des colères aussi noires qu'océaniques. Au cœur des ténèbres, femme ou homme libre, sauras-tu toujours chérir la mer ?



31 x 41 cm

CAPRICANT

Ce serait un canapé qu'enjamberait un pont. Un meuble d'intérieur entretiendrait une liaison et ferait bon ménage avec une maîtresse pièce du mobilier routier. Sur l'un comme sur l'autre, l'envie serait irrésistible de sauter. Sauter à cloche-pied ou sauter à pieds joints ? Sauter à la corde plutôt.

CARGO

Le poids de son sillage obscurcit l'horizon. Le cargo congédie le ciel mais l'écume des flots qu'il fend sur son passage accueille le sel et le poivre des sables et des plages. Ainsi écrivent les nuages, ainsi paraphent les oiseaux.



31 x 41 cm

CARNAVAL

Sur le char de carnaval qui pourfend la marée des mots du dictionnaire, roi d'un jour, tu salues sujets, verbes et compléments... Tu côtoies sans façon la foule des frimousses qui grimacent et se trémoussent. Nul ne songe que demain il faudra balayer confettis et calicots. Mais qu'importe ! Pour l'heure, galant, tu t'inclines : « Marquise, je vous en prie, entrez avec moi dans la danse. »



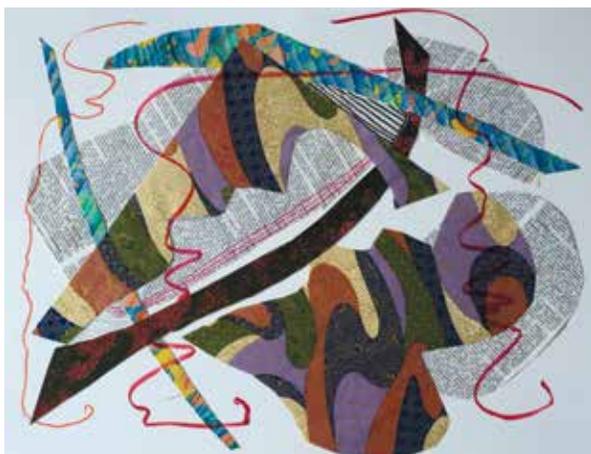
41 x 51 cm

CHARABIA

À la tour de Babel, tout le monde a raison. Les vérités de la science comme celles des gouvernements et des recettes de cuisine sont affaire de langage. Et de conviction. Pêle-mêle. C'est égal si vous n'y comprenez rien puisqu'il n'y a rien à comprendre. Comprenez-vous ?



41 x 51 cm



31 x 41 cm

CHARADE

Mon premier préconisait de s'aimer les uns les autres. Mon second est la neuvième lettre de l'alphabet. Mon troisième est un animal têtue. Mon quatrième est une boisson de mammifère. Mon cinquième est élevé. Mon tout est le nom d'une artiste.



31 x 41 cm

CHARPENTAGE

Où est passé le maître d'œuvre ? se demande l'architecte. Où est passé l'architecte ? se demande le contremaître. L'édifice est resté en plan. Les ouvriers suivent ses lignes qui s'étirent vers le haut, vers un indicible ciel peu soucieux des griffonnages, des poutres et des poulies qui coulisent en roues libres. Achèveront-ils un jour la pyramide tronquée avec ses mots de béton gris pour seul charpente ?



50 x 70 cm

COLLAGE/COLLÈGE

Du collège au collage il y a la colle. Elle agglutine les unes et les uns ; sans distinction de classe, elle relie les parties dispersées ou disjointes. Elle unirait volontiers le monde et ses dépendances en vertu d'une loi d'attraction universelle. En attendant qu'elle soit écrite et promulguée cette loi, les adhérents innombrables se pressent les uns contre les autres et espèrent tous de la glu la gloire.

CONCILIATION

Quel chahut ! Fabien, Lucien, Damien, Gratien, Salvien, Tritien, Vivien grognent, ragent, clament, proclament, brament, blâment, slament. Quoi donc ? Une litanie infinie de revendications, des légions de frustrations, des cortèges de réclamations acérées... Leurs vociférations empoussièrent l'air sans le moindre souci de conciliation.



31 x 41 cm

COSMOS

On trouve à peu près tout dans le cosmos : des étoiles, des galaxies, une voie lactée, des pages de dictionnaire découpées en lanières, des messages inscrits sur des dazibaos, des papiers à fleurs, des lambris aux motifs d'or sur fond de velours noirs, des débris du big-bang... Patients, des savants répertorient scrupuleusement ce fatras... . . .



41 x 51 cm

COTHURNE

Les masques tombent. C'est leur destin. Mais leur chute ne va pas toujours sans grandeur. Tout dépend de l'acteur qui s'emploie à ne pas perdre la face. Pourvu que son rôle lui aille comme un gant et qu'il ait trouvé talon et chaussure à son pied.



41 x 51 cm



50 x 70 cm

DÉCHAÎNEMENT

Commencer par rompre les amarres. Affronter alors les tempêtes. Briser les servitudes vraies ou imaginaires et les certitudes qui y sont attachées. Ne garder pour seule boussole que la fureur de vivre. Encourir à main nue la colère des dieux. À leur déchaînement opposer le dessein d'enchanter le monde et revenir triomphant raconter cette histoire.



41 x 51 cm

DIDASCALIES

Il se lève lentement... Elle lui tend une lettre... Il lui fait signe d'attendre... Elle pose la lettre sur la table... Il prend son manteau posé sur le fauteuil qu'il vient de quitter... Elle se dirige vers la commode... Il enfle son manteau... Elle se tourne à demi et ouvre un tiroir de la commode... Il prend la lettre et la parcourt des yeux... Elle pointe sur lui un revolver... Il froisse la lettre... Elle tire... Il s'écroule... Rideau. Ils ne se sont pas dit un mot.



31 x 41 cm

DISSIMULER

Qu'est-ce qu'il y aurait à cacher? Quel secret? Quel signe de reconnaissance? Quel code? Quelle connivence? Quelle innocence? Quel jeu? Quelle arme? Quel indéchiffrable message? Quelle sagesse? Quel silence? Dissimuler est un art. Il a ceci de particulier qu'il s'évanouit sans la duplicité qu'il sollicite.

DUALITÉ/DUO

Dans le désordre apparent des choses, il y aurait deux camps. Celui des gens occupés à résoudre les problèmes et celui des philosophes qui évitent les problèmes. Conciliation difficile entre dualité et duo. Comment sortir d'un tel dilemme ? Un conseil : ne pas y entrer.



61 x 91 cm

DUPLICATION

Dites ce mot : duplication. Redites-le. Et plutôt deux fois qu'une. Alors les deux font la paire, quitte précède double, l'ombre de Thalès (l'ingénieur) est égale à Thalès (l'ingénieur)... Tout est clair : l'un ne va pas sans l'autre, face à face et dos à dos, je m'en vais et je m'en vas, de concert et de conserve ainsi tourne la table de duplication.



50 x 70 cm

ÉLUCIDER

Au mystère vous substituerez l'énigme. Elle se propose comme un problème. Elle offre ainsi l'avantage de solutions possibles aux apparents désordres et aux sombres agitations du monde. Encore faut-il s'emparer des clés. Voulez-vous un indice ? En voici deux : 1) la lumière s'insinue dans les interstices 2) elle est fille de la perspicacité. Maintenant, à vous de jouer.



50 x 70 cm



61 x 91 cm



31 x 41 cm



31 x 41 cm

ENVERS

À tel ou tel endroit, à toute chose sa place fixée sans mot dire. L'envers, lui, face cachée de l'endroit, vagabonde. Il répand à la ronde sa faconde filante et hardie. Il sillonne le monde insouciant de l'endroit. Il siffle entre ses dents l'air d'une chanson fraîche qu'emporte le vent. Envers et contre tout. Naturellement.

ENVERS BIS : L'endroit traite l'envers comme un hôte étranger indésirable. L'envers balafre le monde de promesses et de surprises bonnes ou vilaines. Il fraternise avec ciel, nuages et soleil, ses copains. Il se rit et se fiche du reste. Ainsi l'envers est contre tout.

ESPRIT

Elles courent, elles courent les demoiselles. Elles courent après leur violon, elles courent après leur violoncelle. Elles n'entendent pas vos paroles qu'emportent au vent leurs partitions, leurs mots d'esprit et leurs chansons plus clairs et soudains que le vol des hirondelles.

ÉVIDENCE

Vous avez dit *Évidence*. Je me méfie. Pourquoi ? Mais parce qu'il n'y a rien de plus trompeur que ce qui se donne pour une évidence. Tenez, la terre est plate : c'est l'évidence même, non ? Et pourtant elle est ronde et, en plus, elle prétend tourner. De quoi vous rendre maboul. Faites tout de même attention à la marche avant de sortir : elle est un peu fêlée. Je précise, disjointe : entre deux évidences choisir la moins fissurée. Ça évite les faux pas.

EX-ABRUPTO

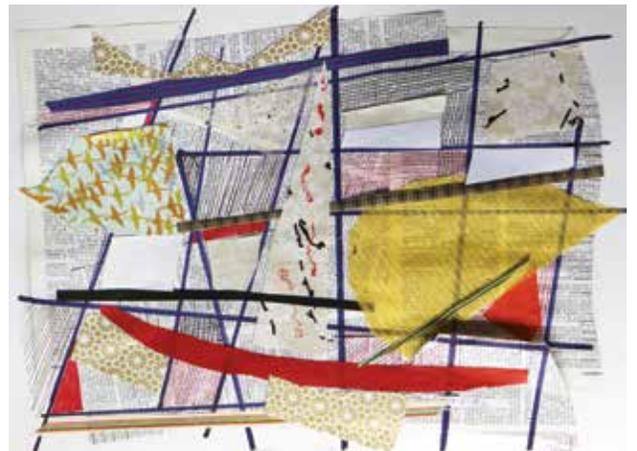
Tout à coup. Illico. D'emblée. Brusquement. Soudain. Sans crier gare. Subito. À brûle-pourpoint. Sur-le-champ. À la vitesse de l'éclair. Aussitôt. Incontinent. Prestissimo. Immédiatement. Séance tenante. De but en blanc. Dans l'instant même. En un clin d'œil. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, les mains ont dessiné le ciel et, de deux tableaux, n'en ont plus fait qu'un.



50 x 70 cm

FANTOMATIQUE

Il y a bien une coque, un mât et une voile. Rien ne justifie au milieu des ratures effilées, des oiseaux à main gauche et des tentures à fleurs la présence tranquille d'une jonque. Est-ce bien une jonque ? N'est-ce pas plutôt une felouque ? Ou bien encore un cotre ? Ne serait-ce pas davantage une apparition illusoire ? Fantomatique ?



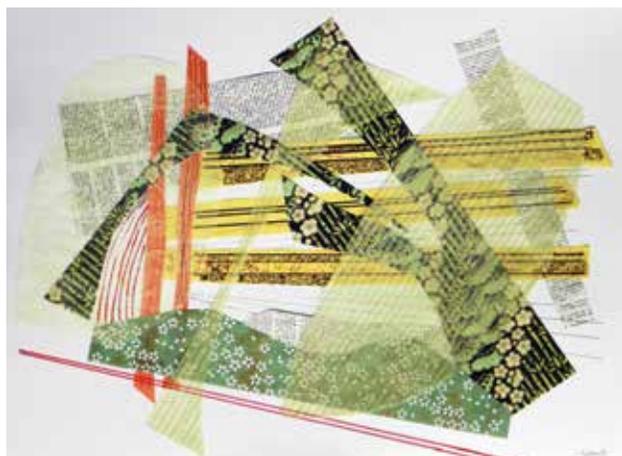
31 x 41 cm

FLUCTUATION

Les physiciens appellent fluctuation le phénomène qui, à partir du vide, a provoqué le Big-Bang et ainsi la naissance de l'univers. Pourquoi ne serait-il pas agréable de penser qu'à moins d'une singularité comparable, avant que ne surgisse l'œuvre d'art intitulée *Fluctuation*, il n'y avait rien ?



61 x 91 cm



31 x 41 cm

GOÛT

Bon goût ? Mauvais goût ? Vaine querelle ! Passer outre ! Aller droit à la saveur des choses. Peau odorante et nue. Croûte de pain frais croquant sous la dent. Impatience du blé en herbe. Quitter à la course les bois quand les lauriers sont coupés. Taquiner le soleil puis éblouir la nuit. Impulsif désir de la soif et de la faim.



50 x 70 cm

GRIFFONNAGE

Tout commence par un griffonnage. Mais il y a loin alors entre le griffonnage et la griffe finale. Foin des demi-mesures ! Il faut bondir des pattes de mouche, d'une écriture de chat jusqu'aux griffures des herbes folles et rouillées. Telle est la condition impérative pour amadouer l'illisible tintamarre des ébauches et des ratures dispersées.



61 x 91 cm

GYMNASTIQUE

Les anneaux, la barre fixe, le cheval d'arçon, les barres parallèles : supplices du gymnaste. Affaire de muscles ? Que non ! Triompher de l'appareil tortionnaire se produit – qui l'eût cru ? – à la force du poignet. On ne confondra donc pas l'acrobate, le contorsionniste, l'équilibriste, le funambule, le voltigeur, l'haltérophile avec le gymnaste si respectueux de l'inflexible syntaxe des agrès.

INDOCILITÉ

Que sais-tu de la désobéissance ? Désobéir : trahir au nom de nobles principes. Sauter par-dessus le mur des règles, ébrécher le rempart des normes, briser les tables et leurs lois, survoler les étangs salés de la bienséance... In-do-ci-li-té. Tel est le prix d'une simple chanson... Tel est l'acte premier de toute révolution.



41 x 51 cm

IVRAIE

De l'ivraie, libérée du soi-disant bon grain, à l'ivresse il n'y a qu'un pas, une marche, une valse... L'ergot – l'ivraie – du seigle vous en donnera des nouvelles. Il suffit pour ça d'un peu d'hallucination.



31 x 41 cm

MARTINGALE

Faites vos jeux. Elle virevolte la roulette. Elle se joue des caprices des nombres : pairs, impairs ; manque, passe ; rouge, noir... Elle se moque de la boule et de ses spirales de patineuse artistique. J'ai misé sur le hasard combiné à la chance associée à la bonne fortune. Puis-je espérer meilleure martingale ? Quoi qu'il en soit, les jeux sont faits et rien ne va plus.



31 x 41 cm



31 x 41 cm

MASCARON

Où volent ainsi les oiseaux ? Ils tournent, indécis, en larges boucles, devant les mascarons, figures grimées et gueules ouvertes qui régurgitent l'eau des fontaines ou grimacent aux frontons des trop belles maisons. Leur laideur éloigne les mauvais sorts. Mais ils ne font peur qu'aux oiseaux.



41 x 51 cm

TAXONOMIE

Après avoir nommé les choses, il faut les classer. Dans quel ordre ? C'est toute la question : ordre de grandeur, ordre de couleur, ordre politique, ordre alphabétique, ordre religieux, ordre militaire, ordre hiérarchique... Sage serait sans doute de s'en tenir à l'ordre des choses.



50 x 70 cm

TOUT DE GO

Pourquoi attendre ? Attendre quoi ? Attendre qui ? Les déserts sont faits pour être traversés quitte à inventer des oasis. Il naîtra toujours des poèmes dont les images triompheront des mirages. C'est pourquoi il faut partir. Aller plus loin. Sans attendre. Tout de go : même s'il n'y a pas de chemin.

Espaces de liberté

Christiane Léaud

Les pages du dictionnaire servent de substrats aux collages de Christiane Léaud. Pages altérées, certes. Ornementales ? Simples prétextes ? Oui, peut-être mais d'abord amorces aux collages. Mais pas seulement puisque, au même titre que les autres composantes, les pages du dictionnaire qui entrent dans les agencements de toutes les œuvres de la série **ROBERT *et moi***, font partie des chemins de liberté que frayent les collages de Christiane Léaud.



« *Un mot plus ou moins dissimulé
tiré de la page altérée donne son titre
au tableau.* »

Collage, oui, mais pourquoi collage ?

Le dessin et sa précision, la peinture et ses couleurs, j'ai pris le parti de les subordonner au collage. L'un et l'autre en sont pour moi les serviteurs, les faire-valoir, les compléments, les complices... Ainsi placés en retrait, dessin et peinture répondent au mieux au désir de liberté que traduit chez moi la création de collages.

Je réunis dès lors plus facilement des papiers d'horizon divers avec le sentiment que nulle autre que moi a choisi de les accoler, de les marier... Je leur donne une destination que rien ne les prédestinait à emprunter. Arbitraires voies créatrices !

Au départ, les papiers sont dispersés sur ma table. Je compte sur leur *physionomie* pour déclencher ce que l'on pourrait appeler inspiration. Je découpe les feuilles de façon aléatoire... Les formes et leurs motifs s'évalent au hasard, s'entremêlent, se bousculent...

Et puis, l'une d'elles provoque l'impulsion initiale. Une forme en appelle une autre. Des agencements se profilent. D'autres agencements concurrencent les premiers. Et, progressivement, les papiers en viennent à dicter les juxtapositions, les associations, les superpositions, les interactions avec leur marge d'opacité et de transparence.

J'allège telle zone, je déplace telle section. Je ménage des interstices. Les fissures ainsi créées se proposent opportunément à mes interventions : lignes rouges ou noires, rectilignes ou ondulées ; je superpose des éléments linéaires : frises, bandes monochromes continues. Je traque, pour les éliminer, les plages qui se répondent de manière symétrique. Je veille à introduire dans la composition des éléments dissonants ; j'immisce des corps étrangers, intrus ou hôtes clandestins qui confèrent son caractère d'énigme au collage.

Image fixe, le collage est le siège d'incessants et multiples mouvements dans le champ optique.

L'espace où se propage le collage ne se veut pas figé. Je me plais à penser qu'il s'agit d'un plan cinématographique ou d'une scène de théâtre. L'effet de mouvement qui parcourt sans cesse l'action

dramatique provient en grande partie des traits obliques divergents, des balafres et des îlots circulaires qui structurent l'ensemble des relations d'attraction/répulsion qui rythment la composition. Ces rapports complexes sont renforcés par les effets de profondeur et de relief provenant de la superposition des plans jouant de leur lumière translucide ou transparente. Un élément empiète sur un autre ? Il provoque ainsi non une agression mais un rapport d'intimité et de proximité ; il fait office de soutien, d'où émerge l'image de solidarité qui domine le tableau exprimant une sorte de symbiose. Ainsi tout est lié : les éléments s'imbriquent dans un jeu d'équilibre/déséquilibre. Les ondulations graphiques gagnent dès lors une fonction de commentaire ou de contrepoint qui prend acte du mouvement d'ensemble.

Le collage s'érige comme une construction.

Un travail de construction suit l'opération de fragmentation et de mise en pièces des divers éléments. Il tire sa pertinence du fait qu'il accompagne une phase de distanciation critique. Elle justifie les premières interventions graphiques : rayures, hachures, serpentins, écritures inventées...

Que dire des textes imprimés ?

Je m'emploie à éviter que les papiers couverts de textes imprimés soient de simples ornements. Tous les éléments du tableau sont des corps étrangers les uns pour les autres. La plupart sont purement visuels. Les pages du dictionnaire, porteuses de mots et de leur définition, font exception. Mais ni ces mots ni leur définition ne sont destinés à être lus. Les pages du dictionnaire avec leur contenu brouillé restent aussi peu explicites que les papiers japonais, les papiers d'emballage et toutes les autres sortes de papier.

Les pages du dictionnaire introduisent des notes de noir et blanc au sein d'un ensemble plutôt chamarré. Je leur reconnaitrais un rôle régulateur et presque sage s'il n'était démenti par le fait qu'un mot plus ou moins dissimulé tiré de la page altérée donne son titre au tableau.

« *Dans ces labyrinthes,
inutile de chercher une issue
puisqu'il y en a partout. »*

Ce choix confère un rôle privilégié aux pages du dictionnaire. En plus, il s'accompagne d'une définition – une courte fiction – qui ne figure pas dans le *vrai* dictionnaire. Rien n'empêche de percevoir là un clin d'oeil littéraire. Il se glisse dans un monde dont le vocabulaire est essentiellement iconographique. Il en va de même avec les coupures en caractères chinois. Quoi qu'il en soit, la présence de mots dans le tableau, même s'ils sont illisibles, participe à part entière à la composition visuelle de l'ensemble. Elle renforce sa nature essentiellement hybride.

Où se situe le spectateur ?

Théâtre ? Théâtralisation ? Oui. Mais que serait une pièce de théâtre sans spectateur ? Celui qui contemple le collage a, bien sûr, la latitude d'élaborer sa propre narration. Cependant, j'oriente son regard, ne serait-ce que par le jeu des relations formes/couleurs. Par exemple, je creuse des pistes de circulation du regard en dents de scie ou selon la sinuosité de méandres...

L'observateur peut alors imaginer qu'il voyage à travers le collage. Cependant, j'aime le surprendre en introduisant des dislocations, en suscitant des courts-circuits qui brisent la linéarité de plans qui relèveraient d'une succession trop logique ou rationnelle. Le désordre

qui surgit suscite un nouvel ordre. Il est aléatoire. Mais, paradoxalement, les interférences qui perturbent un tout en apparence organisé suscite chez le spectateur des interrogations. Les réponses cependant ne sont pas immédiates. Car même si j'utilise les mêmes papiers, les variations et les interprétations demeurent infinies. J'aime croire qu'il soit possible de ne jamais revoir le même tableau de la même façon.

L'intégration selon le mode intuitif qui est le vôtre de phénomènes contradictoires manifeste votre souci de ne pas trahir la complexité du monde qui nous entoure.

Les assemblages de fragments se meuvent selon la lumière qui les éclaire. Le rendez-vous auquel ils répondent et auquel ils invitent l'œil à s'associer recèle sans cesse des surprises. Inutile de chercher une issue puisqu'il y en a partout. D'ailleurs, de ces labyrinthes auxquels on pourrait comparer mes collages, je serais heureuse d'apprendre qu'on ne veuille pas sortir. J'espère simplement avoir réussi à introduire plus de liberté dans les enchevêtrements de mes chaos que dans le confort d'une vie trop bien programmée.

Propos recueillis par Bernard Lévy

« *J'immisce des corps étrangers, intrus
ou hôtes clandestins qui confèrent
son caractère d'énigme au collage. »*

CHRISTIANE LÉAUD

Afrique, Europe, Amérique : ces trois continents jalonnent la vie de Christiane Léaud, aujourd'hui artiste installée à Montréal où elle vit et travaille.

Ses premières productions artistiques ont été des batiks sur soie (panneaux et foulards) réalisés lors d'un séjour de deux ans à New York.

Professeur de lettres (français, latin) au collège Jean-de-Brébeuf, elle a publié une série de cahiers pédagogiques (*À l'œuvre ! Un regard sur la littéraire*) : analyse de textes littéraires pour des élèves de secondaire 1 à 5. Parallèlement, plusieurs numéros de la revue *Liberté* ont publié certains de ses poèmes.

En 2018, Christiane Léaud a fait paraître *Lunaisons*, une suite poétique rehaussée par des encres de Rita Ezrati. Elle a également monté une exposition de collages intitulée *Relier ce qui est disjoint* à l'atelier-galerie Alain Piroir (Montréal).

Christiane Léaud diffusera (printemps 2021), *Futur Antérieur*, un livre objet constitué de poèmes et de reproductions de collages dont les originaux formeront une exposition autonome.

Enfin, **ROBERT *et moi*** (automne 2020) se présente comme une exposition événement (plus d'une quarantaine de collages dont une douzaine de grand format) au carrefour des lettres et des arts visuels.

BERNARD LÉVY

Après avoir mené une triple carrière de journaliste, d'enseignant et d'écrivain, Bernard Lévy se consacre désormais à des activités d'édition, d'animation et toujours d'écrivain.

En tant que journaliste (critique d'art), il a dirigé pendant plus de vingt-cinq ans la revue *Vie des Arts* (1992-2018). En tant que professeur chargé de cours à l'Université de Montréal, il a enseigné l'écriture pour les médias (1985-2012).

À titre d'écrivain, il a publié une demi douzaine de livres notamment : *Comment se comprendre autrement que par erreur ?* (Dialogues), *Un sourire incertain* (sur l'imposture), 1996 ; *Le souffle court*, 2014 ; *La nuit du violoncelliste* (2015) aux éditions Triptyque.

Il a publié *La nuit des interrogations*, recueil de poèmes (éditions Simon Blais, Québec, et Babel Éditeur, France), qui comprend *À quelle heure commence le temps ?* poème qui a servi de livret et de titre au drame lyrique de Gilles Tremblay interprété par le Nouvel Ensemble Moderne sous la direction de Lorraine Vaillancourt (prix Opus 2000). Il a produit les opéras pour voix parlée *La nuit du violoncelliste* et *Porté à l'écran*.

Il a publié des nouvelles et des essais dans les revues *Liberté*, *Moebius* et *Vice Versa*.

En 2019, Bernard Lévy a ouvert les Éditions du *PRISME DROIT* pour y accueillir des projets soucieux de donner une verticalité de ton et de forme à des essais et à des fictions littéraires.

Liste alphabétique des œuvres

A		D		I	
Antérieur	31 x 41 cm	Déchaînement	50 x 70 cm	Indocilité	41 x 51 cm
Aperture	41 x 51 cm	Didascalies	41 x 51 cm	Ivraie	31 x 41 cm
Apprêt	41 x 51 cm	Dissimuler	31 x 41 cm		
Arsenal	41 x 51 cm	Dualité/duo	61 x 91 cm	M	
Assomption	41 x 51 cm	Duplication	50 x 70 cm	Martingale	31 x 41 cm
Astatique	41 x 51 cm			Mascaron	31 x 41 cm
Autosuggestion	41 x 51 cm	E		T	
		Élucider	50 x 70 cm	Taxonomie	41 x 51 cm
B		Envers et envers bis	61 x 91 cm	Tout de go	50 x 70 cm
Balancer	31 x 41 cm	Esprit	31 x 41 cm		
Banquet	50 x 70 cm	Évidence	31 x 41 cm		
Basques	31 x 41 cm	Ex-abrupto	50 x 70 cm		
Bonace	50 x 70 cm				
		F			
C		Fantomatique	31 x 41 cm		
Capricant	31 x 41 cm	Fluctuation	61 x 91 cm		
Cargo	31 x 41 cm				
Carnaval	41 x 51 cm	G			
Charabia	41 x 51 cm	Goût	31 x 41 cm		
Charade	31 x 41 cm	Griffonnage	50 x 70 cm		
Charpentage	31 x 41 cm	Gymnastique	61 x 91 cm		
Collage/collège	50 x 70 cm				
Conciliation	31 x 41 cm				
Cosmos	41 x 51 cm				
Cothurne	41 x 51 cm				

La brochure **ROBERT** *et moi* composée en caractères
Garamond Condensed 11 points et en Open Sans Condensed 14 points
comprend les reproductions de quarante-deux collages
de Christiane Léaud
accompagnées des légendes rédigées
par Bernard Lévy.
La conception graphique est signée
Eve-Lyne Grenon.

L'édition compte 300 exemplaires numérotés
et signés par les auteurs.
Elle a été imprimée par Imprimerie CDN Inc
en octobre 2020 à Montréal.

Exemplaire numéro

